

# **Si Vérone était un stade de foot...**

*La pièce est mondialement connue. Jouée et rejouée maintes et maintes fois, partout, tout le temps. Pourtant, tout n'a pas été fait à propos de Roméo et Juliette. Magie du théâtre, à une pièce écrite correspondent des milliers d'interprétations envisageables tant l'intrigue imaginée par Shakespeare est riche de sens. Le théâtre est un art vivant. Les problématiques qui en émergent restent plus que jamais d'actualité, plus de quatre siècles après la parution de ce chef-d'œuvre. Alors, le collectif Lyncéus s'en est emparé, l'a dépoussiéré et plongé... dans un stade de football.*

Par  
**Louis Fabre**

aire du théâtre de manière différente des circuits classiques, avec peu de budget et en plein air, telle est l'ambition du collectif Lyncéus. Cette compagnie dont le noyau est composé de quatre artistes à la fois auteurs, acteurs et metteurs en scène a créé son festival annuel à Binic, petite commune des Côtes-d'Armor en 2014. Antonin Fadinard, Fanny Sintès, Léna Paugam et Sébastien Depommier, la trentaine aujourd'hui, se sont tous rencontrés à Paris alors qu'ils apprenaient le métier au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Leur crédo ? Sans passer par le côté animation ou sketch, il est possible de faire des choses pointues et exigeantes culturellement qui soient accessibles à tous.

De cette posture intellectuelle, émane aujourd'hui *Capulets/Montaigus*. Une nouvelle traduction de Roméo et Juliette qui prend le contre-pied des adaptations classiques réalisées jusqu'à présent. Pièce connue de tous, il s'agissait de la moderniser, particulièrement son ton afin qu'elle puisse correspondre au discours de la société contemporaine. Devoir d'accessibilité, toujours. Cette mise à jour langagière n'est cependant qu'un moyen visant une toute autre fin, la réinterprétation de la pièce. Modifier la forme pour retravailler le fond. « *Ce n'est pas le récit d'une histoire d'amour. C'est le récit d'un sacrifice (...). Le feu va répondre au feu, le cœur va éteindre le sang, la chair va refermer les plaies* », annonce le collectif. Le propos n'est donc pas axé sur la fameuse histoire d'amour mais plutôt sur la rivalité entre les deux familles de Vérone, Montaigu pour Roméo, et Capulet pour Juliette. La réactualisation de la pièce est donc pensée pour interroger des problématiques actuelles telles que l'identité. Comment articuler identités personnelle et collective ? Dans quelle mesure appartient-on à un groupe social ? Jusqu'où peut-on aller pour celui-ci ? De cette réécriture émerge un foisonnement de questions que Lyncéus cherche à faire naître chez le spectateur.

## **Le supportérisme ultra comme muse**

Antonin Fadinard, le metteur en scène, assure « *ne rien connaître au football* ». Pourtant, afin de matérialiser le clivage extrême occasionné par la guerre civile entre les familles véronaises, les quatre membres du collectif ont choisi d'utiliser le ballon rond comme cadre au spectacle. Ils énoncent : « *Il nous a semblé que le football était à notre époque l'exemple parfait d'un patriotisme guerrier enfoui, latent, voire assumé parfois. Dans l'acclamation massive des supporters, il gronde un vestige de cette violence de bataille qui unit les hommes par les tripes, peut réveiller en eux le pire et motive une direction commune où purger ce monstre réveillé.* » C'est pourquoi la pièce se joue in situ, sur de véritables terrains de foot. Terrains d'entraînement ou stades désaffectés, peu importe le lieu précis pourvu que ce soit un espace assimilé à la pratique du ballon rond. Un choix dicté par des raisons pratiques qui se superposent parfaitement aux motivations d'écriture.

## LE DOSSIER



Côté pratique, le terrain de foot est partout, ou presque. Chaque commune, aussi petite soit-elle, en possède un, il est alors possible de jouer la pièce en de multiples endroits partout en France. Mais le choix du football comme thème inspirateur de la pièce s'enracine bien au-delà de ces commodités heureuses. Sport roi, ultra-populaire, il déchaîne les passions autant qu'il déchire les supporters. La volonté de ne faire qu'un avec son équipe dans le rejet de l'adversaire provoque ainsi régulièrement de féroces affrontements entre passionnés. On a tous en tête ces mêmes images de bastons entre supporters ennemis, dans les tribunes ou aux abords du stade. En cela, le supportérisme ultra représente une formidable porte d'entrée pour penser la guerre civile entre les deux familles.

Lyncéus prend soin de clarifier sa position. Il ne s'agit en rien de représenter caricaturalement l'hyper violence que peuvent parfois dégager certains supporters, rapidement taxés de hooligans, mais bien de réutiliser un pan de cette violence constatée dans l'Histoire à des fins de création artistique. « *Qu'on soit bien clair, il ne s'agit pas de traîner le sport dans la boue mais bien d'interroger le phénomène de "supporters" et cette exaltation par et pour le groupe qui noie l'identité propre dans une identité de masse* » assure la compagnie. En somme, il s'agit de faire expérimenter au spectateur cette montée enivante d'adrénaline dans l'attente de l'affrontement à venir. La progressive adhésion au groupe se constituant dans le même temps que le rejet croissant de la famille adverse. Le spectateur/supporter doit alors être poussé jusqu'à ce stade si particulier de « l'aliénation » et de désengagement personnel dans la ferveur collective. Une ferveur motivée non pas par une réflexion commune, mais par le seul désir propre à l'être humain de vouloir « hurler avec les loups » comme le disent les artistes : « *Il semble que si l'être humain veut hurler, il ne veut pas hurler seul ; et le meilleur moyen de hurler ensemble sans s'entredéchirer, c'est de hurler tous contre quelqu'un d'autre.* »

### **Expérience sociale d'un genre nouveau**

C'est alors que les leaders de virage entrent en scène. Les parents des deux amants, nommés Daron/Daronne Capulet et Madre/Padre Montaigu, agissent en chauffeurs de salle, à l'image de ces kapos passionnés, souvent torse nu, mégaphone à la main qui haranguent leurs virages. Ils usent et abusent de leurs talents pour exciter chaque famille, réussir à leur transmettre ce sentiment si précieux d'appartenance et de haine envers l'adversaire pour parvenir à l'hystérie collective. On applaudit les belles phrases comme les belles actions, on hue une réplique des rivaux comme on hue le mauvais geste d'un adversaire. Bref, on vit la pièce comme une rencontre haletante, possédés par la passion. L'objectif final étant celui de la recherche du point de bascule émotionnel afin de remettre l'individu face à lui-même.

Le collectif poursuit : « *Les corps et les esprits doivent être, deux heures durant, une matière en ébullition. L'ardeur épuise ceux des acteurs, l'implication sollicite ceux des spectateurs. Il faut que le public soit sans cesse consulté, provoqué, questionné, invité à redimensionner l'action scénique. Tous sont au centre de l'action.* » À la manière des fameuses expériences sociales, on questionne la limite que peut atteindre l'être humain dans l'engagement. Par extension, en confiant au spectateur une des clés du jeu, il s'agit de réactiver sa capacité à choisir. Qui dit théâtre, dit forcément décor. La guerre civile n'est pas que dans les mots, elle est également matérialisée par la disposition des gradins. L'aire de jeu est en effet en bi-frontal, deux tribunes se font face de chaque côté de la scène, chacune aux couleurs des Montaigus et des Capulets. Le spectateur doit dès son entrée dans le spectacle choisir le gradin de la famille qu'il souhaitera soutenir en revêtant symboliquement un dossard aux couleurs de son clan. Pour une cohérence globale de la pièce, la mise en scène a donc décidé de pousser la métaphore footballistique jusqu'au bout. Le maire, arbitre de la ville dans le texte, l'est aussi sur scène, niché au sommet de sa chaise, équipé d'un sifflet et de cartons à distribuer aux protagonistes.

L'œuvre de Lyncéus s'inscrit parfaitement dans une logique de décloisonnement du genre théâtral. Nouvelle preuve, s'il en fallait, de démontrer qu'il n'est en rien réservé à une élite. Antonin Fadinard l'affirme vigoureusement : « *Le théâtre n'est pas qu'hermétique, obscur et classique. Tant que les gens ne viennent pas, ils s'imaginent un monde fermé, qui n'est pas pour eux. Or ce qui est drôle c'est que du fait même que nous jouons en plein air, certaines personnes passent, s'arrêtent, regardent la pièce et comprennent que c'est tout à fait à leur portée. Le théâtre est souvent le fruit d'un malentendu.* » D'ailleurs, il s'accorde tout à fait avec le ballon rond, Ionesco le disait bien lui-même :

**« Il semble que si l'être humain veut hurler, il ne veut pas hurler seul ; et le meilleur moyen de hurler ensemble sans s'entredéchirer, c'est de hurler tous contre quelqu'un d'autre. »**

**« Il faut aller au théâtre comme à un match de football. »**



# Maison du Livre

2 libraires sur 860 m<sup>2</sup>

**Livres**

**DVD**

**CD**

**Papeterie**

**France Loisirs**

**Jeux éducatifs**

Réservez vos livres 24h/24 sur :

[www.maisondulivre.com](http://www.maisondulivre.com)

*12 pl. De Gaulle & Passage des Maçons - Rodez*



## L'homme qui n'est jamais mort

**Olivier MARGOT**

Editions JC Lattès

«Mars 1938, les troupes allemandes envahissent l'Autriche. La propagande nazie a l'idée d'organiser à Vienne le match de la réconciliation entre les deux pays. Bien que son équipe n'ait pas le droit de marquer, Matthias Sindelar, le capitaine autrichien ouvre le score...Ce roman raconte l'histoire du meilleur footballeur des années trente, celui que l'on surnomma le Mozart du football.»